

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

---

LIBRARY  
UNIVERSITY OF ILLINOIS  
URBANA

**BULLETIN**

DU

**MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE**

---

**TOME SEPTIÈME**

**1901**



**PARIS**

**IMPRIMERIE NATIONALE**

---

**MDCCCCI**

Tous les exemplaires de cette espèce ont été recueillis dans les eaux douces, les uns dans les boues des berges des criques du Ouanary, les autres au pied des mornes d'où sourdent les eaux potables de la région, dans les vases molles et bleuâtres des ruisseaux des pripris (marais), recouvrant les débris caillouteux des massifs ferrugineux sous-jacents<sup>(1)</sup>.

*SUR UN CAPITELLIEN D'EAU DOUCE*  
(*EISIGELLA* N. GEN. *OUANARYENSIS* N. SP.),

PAR M. CH. GRAVIER<sup>(2)</sup>.

L'exemplaire qui a servi de type à la description suivante mesure 43 millimètres de longueur; la plus grande largeur est de 2 millim. 3. Le thorax compte 12 segments; l'abdomen, dont la partie postérieure manque, en a 90.

Le prostomium a la forme d'une petite languette à bord antérieur arrondi. L'organe cilié n'est pas saillant; on ne distingue pas non plus de taches oculaires. Le premier segment, plus long que les suivants, surtout sur la face dorsale, est complètement achète. La surface des segments antérieurs est parcourue par des sillons dessinant une sorte de mosaïque déjà fort atténuée au 5<sup>e</sup> sétigère.

A partir du 4<sup>e</sup> sétigère, on observe un sillon latéral assez profond qui sépare, dans chaque segment, la rame dorsale et la rame ventrale et qui se continue, en s'atténuant, sur toute la longueur de l'abdomen.

La longueur des segments croît peu à peu, du second au huitième, à partir duquel elle reste stationnaire. Les premiers segments abdominaux sont plus courts que les derniers du thorax; leur longueur varie peu d'avant ou arrière.

Les segments thoraciques, au nombre de 12, portent, à l'exception du premier, chacun deux faisceaux de soies de chaque côté. Ces soies thoraciques, peu nombreuses dans chaque faisceau, sont toutes limbées; la partie limbée occupe presque la moitié de la longueur de la soie, plus ou moins coudée, dont la pointe est très étirée.

Dans les premiers segments abdominaux, les tores ventraux ne s'élèvent même pas jusqu'à la ligne latérale médiane. Les tores dorsaux, dont la longueur est égale à la moitié au moins de celle des tores ventraux, sont nettement séparés l'un de l'autre; comme ceux-ci, ils ne forment qu'une très légère saillie à la surface du tégument. Dans toute l'étendue du corps,

(1) CH. GRAVIER, Sur les Annélides polychètes d'eau douce, *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle d'Autun* (XIV, 1902).

(2) Cf. *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle d'Autun* (XIV, 1902).

les tores ventraux demeurent bien distincts l'un de l'autre, de même que les tores dorsaux. D'autre part, dans chaque segment, les tores dorsaux sont fort éloignés des tores ventraux correspondants.

Les segments de l'abdomen ne portent que des soies en crochets, uniformes dans toute l'étendue de cette seconde région du corps. Ces soies, en S allongé, sont un peu élargies dans leur milieu. A l'extrémité libre, elles montrent, de profil, trois dents, dont l'inférieure est de beaucoup la plus forte; vues de face, elles présentent, au-dessus de cette grosse dent, une rangée de dents plus fines. Toute cette partie terminale de la dent est enveloppée dans un capuchon. La saillie formée par les tores, surtout les dorsaux, est presque indiscernable. Les languettes branchiales font défaut.

La trompe, globuleuse, est couverte de papilles ovoïdes.

Le Capitellien qui vient d'être décrit se rapproche du genre *Notomastus* Sars, en ce que son thorax, composé de 12 segments, porte uniquement des soies limbées; l'abdomen, des soies ou crochets seulement, et surtout du sous-genre *Clistomastus* Eisig<sup>(1)</sup>, dont les pores génitaux sont absents ou rudimentaires, indiscernables, en tout cas, à la surface.

Mais il existe entre les deux genres des différences profondes, en ce qui concerne les parapodes abdominaux toujours pourvus de languettes branchiales chez les *Notomastus*. En outre, chez les diverses espèces de ce dernier genre, les deux tores ventraux des premiers segments abdominaux s'élèvent très haut dans la région dorsale, et les deux tores dorsaux sont si voisins l'un de l'autre, qu'ils constituent dans leur ensemble une masse commune arrondie ou en forme de biscuit, dans laquelle la parité originelle est décelée uniquement par une lacune existant entre les deux rangées de crochets. La disposition des tores de la même région, tant dorsaux que ventraux, est tout autre chez le Capitellien dont il est ici question.

D'autre part, l'absence d'opposition entre le thorax et l'abdomen, celle de tout appendice branchial aux parapodes, celle d'organes latéraux apparents, sont autant de caractères qui rappellent ceux du genre *Capitella* Blainville. Mais, chez ce dernier, dans le thorax composé de 9 segments, les 6 premiers portent des soies limbées exclusivement; le 7<sup>e</sup>, des soies limbées et des soies en crochets; les 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup>, de même que les segments abdominaux, des soies en crochet exclusivement.

Les caractères des segments thoraciques éloignent également le type décrit ici du genre *Capitellides* Mesnil<sup>(2)</sup>, qui offre avec le genre *Capitella* de si étroites affinités.

La diagnose du nouveau genre *Eisigella* est donc la suivante : *Thorax de douze segments; premier segment, achète; les onze autres portant unique-*

(1) HUGO EISIG, Monographie der Capitelliden des Golfes von Neapel, 1887.

(2) FÉLIX MESNIL, Note sur un Capitellien nouveau (*Capitellides* n. gen., Giardi n. sp.), *Zool. Anzeiger*, XX d, 1897, p. 441-445.

ment des soies limbées ; les segments abdominaux , avec crochets encapuchonnés ; ni appareil copulateur ; ni branchies ; ni organes latéraux apparents ; pores génitaux absents ou rudimentaires.

En ce qui concerne les organes génitaux, en effet, on n'observe ici aucun orifice aux points où ils existent chez les *Capitella* ; il n'y a pas davantage trace de soies génitales.

Je n'ai d'ailleurs pu, malheureusement, étudier les caractères anatomiques de l'unique exemplaire que j'ai eu à ma disposition ; j'espère pouvoir le faire ultérieurement avec les matériaux que M. F. Geay compte rapporter de la région d'où provient ce Capitellien. Celui-ci a été recueilli dans des boues bleuâtres, du fond de ruisseaux d'eau douce des marais du Ouanary, en compagnie de la *Lycastis Geayi* et de la *Lycastis Ouanyensis*. C'est, à ma connaissance, le premier Capitellien d'eau douce qui soit signalé ; à première vue, on le prendrait pour un ver de terre ; il est, en effet, absolument lumbriciforme, au moins autant que les *Capitella*. Les expériences d'Eisig<sup>(1)</sup> ont montré que le *Capitella capitata* Fabricius peut être accoutumé graduellement à vivre dans un mélange contenant mille parties d'eau douce pour quatre cents parties d'eau de mer.

Cette trouvaille est d'autant plus intéressante que les Capitelliens forment le trait d'union entre les Oligochètes et les Polychètes. Les affinités de ces Annélides ont été particulièrement mises en évidence par H. Eisig dans sa magistrale monographie du Capitelliens du golfe de Naples ; je me fais un devoir de dédier au savant zoologiste le type nouveau qui a été décrit ci-dessus.

---

SUR LA LOCOMOTION DES VERS ANNELÉS (VERS DE TERRE ET SANGSUES),  
PAR M. GEORGES BOHN, DOCTEUR ÈS SCIENCES.

L'étude des mécanismes de la locomotion chez les Invertébrés, et même chez les Vertébrés inférieurs, est fort peu avancée ; pourtant il semble qu'elle ait une importance de premier ordre pour la compréhension des formes et de leur succession dans l'espace et dans le temps. « Pour faire de la bonne cinématique, il faut faire de la bonne dynamique. » (Edmond Perrier, Cours professé au Muséum en 1901). Or, depuis une cinquantaine d'années, les zoologistes ont désappris à faire de la bonne dynamique ; l'exemple des Vers annelés est frappant à cet égard : A. Moquin-Tandon, en 1846, dans sa *Monographie de la famille des Hirudinées*<sup>(2)</sup>, a décrit parfaitement quelques-uns des mécanismes locomoteurs des Sangsues ; tout récemment, E. de Ribaucourt, bien connu par ses travaux de

(1) HUGO EISIG, *loc. cit.*, p. 798 et suiv.

(2) MOQUIN-TANDON. Nouvelle édition. Paris, 1846.